

CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015)

CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015). Illustrant l'histoire et la genèse du genre opéra-comique : *La Guerre des théâtres* s'inspire de la pièce de Fuzelier de 1714, *La Matrone d'Ephèse*. Le spectacle conçu par **Jean-Philippe Desrousseaux** et **Arnaud Marzorati** reprend contrastes et oppositions d'origine : nourrissant l'intrigue principale, se distingue en particulier ce tragique larmoyant et déploratif de la Veuve (Jean-François Novelli) qui ne cesse de se répandre, auquel répond l'insolence des italiens dont Arlequin qui forcé par Pierrot et Colombine (Arnaud Marzorati et Sandrine Buenda : vraie fourbe manipulatrice sous ses airs angéliques) ont convaincu la matrone de ne pas se suicider (et accessoirement de ne pas entraîner avec elle, la mort de ses deux serviteurs les Pierrot et Colombine pré cités). On rit du début à la fin d'autant que les interprètes d'une finesse délectable nous servent de copieux entremets, riches en effets et saillies les plus diverses : toujours c'est la foire qu'on enterre et toujours elle se réinvente pour mieux renaître. En voici une éclatante et éloquente illustration. L'Opéra Comique a été bien inspiré de programmer ce spectacle idéal pour illustrer son tricentenaire. Courrez applaudir ce spectacle haut en couleurs : on y rit sans mesure, en famille, pour petits et grands. Pour les enfants de tout âge. Sur le plan artistique et théâtral, le spectateur enchanté y mesure pas à pas la complicité d'une troupe en maturation, l'accomplissement de l'esprit forain directement venu des tréteaux à Saint-Germain ou Saint-Laurent. **CLIP VIDEO TEASER © studio CLASSIQUENEWS.COM**



LIRE aussi [notre compte rendu critique de la création du spectacle La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier \(La Matrone d'Ephèse, 1714\)](#)

ANGERS NANTES OPERA : présentation de la nouvelle saison 2015-2016

ANGERS NANTES OPERA. Présentation de la nouvelle saison lyrique 2015-2016. Jean-Paul Davois, directeur général, présente les temps forts de la nouvelle saison lyrique d'ANGERS NANTES OPERA.



Don Giovanni mis en scène par le duo Caurier/Leiser, Hansel et Gretel version Emmanuelle Bastet, création européenne de Svadba (présenté cet été à Aix 2015), L'Empereur d'Atlantis d'Ullmann, mais aussi Les Chevaliers de la table ronde par Hervé (génie oublié de l'opérette au XIX^e et vrai rival d'Offenbach), Maria Republica de François Paris, en création mondiale... autant d'événements lyriques qui font d'ANGERS NANTES OPERA, un lieu unique en France, rayonnant par son souci de fusionner théâtre et musique, soucieux de sens et porteur de débats critiques sur des sujets de société ou de philosophie... Jean-Paul Davois, Directeur général d'ANGERS NANTES OPERA explique ses choix et apporte les vertus d'un discours engagé qui place le spectacle lyrique au cœur du débat... entretien vidéo exclusif © CLASSIQUENEWS.COM

CONCOURS DE CLERMONT-FERRAND 2015. Grand reportage vidéo (1/2)



REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015. Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le

Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Acis et Galatée* de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. **VOLET 1/2 : entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Damien Guillon, Hélène Walter, Oscar Bianchi...**



VOIR AUSSI le [VOLET 2, de notre grand reportage dédié au CONCOURS international de Chant de Clermont-Ferrand 2015](#)

Lors de la Finale avec orchestre qui s'est déroulé le 21 février 2015, ont été entre autres récompensés :

Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n'a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d'Acis et Galatée de Haendel annoncée à l'Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l'été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.

CONCOURS DE CHANT DE CLERMONT FERRAND 2015, grand reportage vidéo (2/2)



REPORTAGE VIDEO. Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015. Edition biennale, le **Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne** se déroule à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand. Fondé en 1985, le Concours est organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne (dirigé par Pierre Thirion-Vallet) qui depuis 1998 conçoit aussi la saison musicale de l'Opéra de Clermont-Ferrand. Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans trois programmes/productions nouveaux bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à

l'occasion de tournées. Car le Concours ne remet pas de prix : il offre des engagements pour les chanteurs les plus prometteurs. En février 2015, le jury choisit à distribuer Le Barbier de Séville de Rossini, Acis et Galatée de Haendel mais aussi distinguer la soprano créatrice d'une nouvelle pièce lyrique du compositeur Oscar Bianchi, membre du jury. Grand reportage vidéo en deux volets sur un Concours exemplaire, tant par la diversité des profils accueillis que son fonctionnement singulier © CLASSIQUENEWS.COM. **VOLET 2/2** : *entretiens avec Pierre Thirion-Vallet, Amaury du Closel, Elsa Dreisig, Edward Grint, Isabelle Lavest (Adjointe à la Culture de la Ville de Clermont-Ferrand) et les membre du Jury Jeune Public.*



VOIR AUSSI le [VOLET 1, de notre grand reportage dédié au CONCOURS international de Chant de Clermont-Ferrand 2015](#)

Lors de la Finale avec orchestre qui s'est déroulé le 21 février 2015, ont été entre autres récompensés :

Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de

Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n'a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d'Acis et Galatée de Haendel annoncée à l'Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l'été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.

Instruments et partitions. Le

luthiste Miguel SERDOURA lance sa propre marque, Le Luth Doré



Instruments et partitions. Le luthiste Miguel SERDOURA lance sa propre marque, [Le Luth Doré](#). Le jeune luthiste Miguel SERDOURA entend révolutionner le monde du luth, en créant des instruments performants et accessibles ; son offre ne s'arrête pas là : il s'agit aussi des accessoires nécessaire à la pratique des instruments et aussi d'une maison d'édition de partitions de musique. Le Luth Doré® : c'est la nouvelle marque incontournable de la facture instrumentale pour les luths, guitares et mandolines anciennes. Un projet fou produit, défendu et aujourd'hui réalisé par le jeune luthiste virtuose (le meilleur disciple de Hopkinson Smith) : Miguel SERDOURA. Le blason de la nouvelle marque « LLD » affiche fièrement un luth Renaissance de 8 rangs propre au XVI^e siècle.

Luth Renaissance LLD® 8 chœurs - DÉBUTANT



- Référence : LLDIO1-B
- Modèle : Luth Renaissance
- Type : Débutant
- Nombre de cordes : 8 chœurs
- Longueur vibrante : 59 cm
- Côtes : 11
- Poids : 800 g
- Table en épicéa massif, poncée et légèrement vernie
- Coque en érable non ondulé, poncé et avec un vernis rouge foncé
- Filets en ébène
- Manche, chevalet et chevillier en érable, poncé et verni en noir
- Chevilles en ébène
- Plaque de touches et frettes sur la table en palissandre teint en noir,
- Frettes de la touche en Nylgut®
- Sillet en os naturel
- Les cordes sont des New Nylgut® par Aquila Corde Armoniche Srl.

Le luthiste Miguel SERDOURA lance une nouvelle marque d'instruments et une maison éditions

La perfection porte un nom : Le Luth Doré

En associant aujourd'hui « qualité, raffinement et tradition », les luths et instruments fabriqués par Le Luth Doré / « LLD® » (le catalogue comprend aussi guitares et mandolines anciennes) représente la meilleure alternative pour les instrumentistes d'aujourd'hui, débutants ou praticiens confirmés : bois scrupuleusement sélectionnés, étui moderne en fibre de verre (« Superior », comprenant un système remédiant aux variations climatiques, avec hygromètre et humidificateur). Le soin apporté à la fabrication en font des œuvres d'art... mais à des prix très compétitifs. Car Miguel Serdoura s'est associé la compétence des fabricants chinois (ayant 30 années d'expérience) pour produire des instruments acoustiques performants et à un prix jamais vu auparavant. De

surcroît dans des délais de réalisation défiant toute concurrence.

Sa connaissance de l'instrument lui a permis de modéliser et superviser la conception d'un **luth Renaissance** (le « LLDI01-B » pour débutant comprenant 8 chœurs, longueur vibrante : 59cm, Côtes : 11, poids : 800g), véritable bijou conçu pour le plus grand nombre (prix : 1000 euros). **Le modèle « avancé »** (LLDI01-A) est à 1500 euros. Un nouveau modèle, **un luth baroque à 13 rangs**, né d'un prototype longuement réfléchi, va bientôt voir le jour ; c'est la prochaine étape du Luth Doré : sa commercialisation est annoncée à l'automne 2015.



Le Luth Doré fonctionne actuellement par précommandes. Dès septembre prochain, la marque disposera des instruments en stock et chaque acheteur pourra se procurer pour la première fois depuis la disparition du luth à la fin du 18e siècle, un instrument de qualité professionnelle, à prix accessibles et ce, à tout moment, car le vrai bénéfice du Luth Doré est là : outre son accessibilité, ses délais de livraison. Aujourd'hui les délais de fabrication d'un luth par n'importe quel autre fabricant, sont de 2 à 5 années. L'offre nouvelle fonctionnelle fin septembre 2015 sera effective avec le lancement d'**une boutique en ligne** : tous les modèles (luths Renaissance et Baroque, ensuite luths pour enfants et théorbes, et autres luths, guitares anciennes et mandolines) y seront présentés, commentés, et disponibles à la vente en quelques clics depuis votre ordinateur.



Avec Le Luth Doré, il sera aussi simple d'acheter son luth que de choisir son dernier iPhone. Cette révolution de la facture engage aussi la démocratisation de l'instrument, une révolution jamais vue depuis plus de 250 ans dans l'histoire du luth, des guitares et des mandolines anciennes. C'est un retour à une époque bénie, à l'âge d'or du luth où la fabrication et la pratique des instruments à la Renaissance et pendant les siècles baroques se faisaient à grande échelle, exactement comme le font aujourd'hui les ateliers du Luth Doré. Aujourd'hui, Le Luth Doré s'affirme grâce à une offre unique, alliant qualité et moindre coût : chaque luth est vendu avec son étui dont la qualité est supérieure pour un prix lui aussi attractif (300 euros, alors que le prix moyen des étuis est de 600/700 euros en sus).

Une maison d'édition de partitions

En complément aux instruments, Le luth Doré apporte un soin extrême dans **l'édition de ses propres partitions**. En grand format, sur un papier raffiné (beige à l'intérieur), chaque partition s'offre au musicien comme un livre rare ou une édition de luxe (collée et cousue). Toutes sont URTEXT et révisées, c'est à dire fruits d'une relecture attentive pour en supprimer les fautes, lesquelles sont fréquentes dans les facsimilés. D'importantes notes en bas de page expliquent ce qu'il y avait dans les manuscrits originaux. C'est donc un travail d'édition pointu et méticuleux nécessitant au minimum pour chaque partition, l'oeil expert de deux éditeurs. Le confort de l'utilisateur final est à ce prix.

Le Luth Doré annonce prochainement plusieurs méthodes pour tous les instruments (Peter Croton, professeur de luth à la Schola de Bâle réalise la méthode pour le luth Renaissance ; Lynda Sayce, la méthode de Théorbe). A terme, l'offre présentera aussi des méthodes pour les enfants (4 livres pour le premier cycle, de 7 à 11 ans). D'ailleurs en 2016 seront lancés des luth Renaissance à 6 rangs pour les enfants qui pourront jouer dès l'âge de 6 ou 7 ans. Il existe déjà plusieurs classes de luth en Ile de France comme ailleurs dans le monde mais professeurs et élèves ont toujours du mal à acquérir instruments, livres et matériel pédagogique.



Il n'existe aucune maison d'édition de cette ampleur pour ces instruments. Dans un souci de démocratisation des répertoires, **Le Luth Doré** ambitionne aussi de publier la **transcription des partitions de luth pour la guitare classique**. Demain des millions de guitaristes dans le monde pourront enfin découvrir les oeuvres anciennes

originellement conçues pour le luth mais d'une certaine façon si proche de leurs instruments actuels. Un vaste territoire

s'offrira à eux. Enfin, les ateliers du Luth Doré fabriquent aussi des tourne chevilles, des chevilles, des singles, des accordeurs, des pupitres et bientôt des cordes. **Une révolution est en marche : elle s'appelle Le luth Doré.** A suivre. (Illustration ci contre : Miguel SERDOURA, luthiste et fondateur du Luth Doré)



Toutes les infos sur [le site du Luth Doré www.leluthdore.com](http://www.leluthdore.com),
par mail: contact@leluthdore.com ou par courrier : Le Luth
Doré, 76, rue de la Verrerie 75004 Paris – 00 33 (0)6 01 81 34
21

LIRE aussi [notre entretien avec Miguel SERDOURA, dossier spécial Le Luth en France au XVIIème siècle](#)

READ [our interview with Miguel Serdoura lutenist about his new cd : The Kings of Versailles / Les Rois de Versailles \(english version\)](#)

LIRE [notre présentation du cd Les Rois de Versailles par Miguel Serdoura, luth.](#)

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien **Bruno Procopio**



pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la

production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecilia Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio \(juin 2015\)](#)

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecilia Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 2 / 2 , création brésilienne, juin 2015 par

**Compte rendu, opéra. Angers,
Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène
Onéguine. Gelena Gaskarova
(Titiana), Charles Rice
(Onéguine), Suren Maksutov
(Lenski), Claudia Huckle
(Olga)... Orchestre national
des Pays de la Loire. Chœur
d'Angers Nantes Opéra. Lukasz
Borowicz, direction. Alain**

Garichot, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène. *Fin de saison pleinement réussie pour Angers Nantes Opéra en cette mi juin 2015... preuve est encore offerte sur les planches du mariage réjouissant entre théâtre et musique.*



La production de cet Eugène Oneguine n'est pas seulement cohérente sur le plan vocal mais mais elle est aussi

somptueusement dirigée (effet « dernière » probablement devant une salle du Quai à Angers, comble et résolument enthousiaste votre trépignante pour les saluts). C'est aussi confirmant le talent reconnu et récompensé du metteur en scène **Alain Garichot**, un moment de théâtre épuré et clair qui s'avère en cours d'action très efficace : des scènes sans accessoires inutiles, des tableaux sobres et visuellement forts dont certaines transitions véritablement « cinématographiques » nous ont parues subtilement dosée, comme l'enchaînement de l'air de la lettre de Tatiana et celle du chœur de femmes qui suit dans la continuité est assurée / résolue par l'ample drapé blanc d'abord suspendu, puis tombant des cintres (très élégamment), qui devient ample pièce à repriser pour la foule des lavandières ou des servantes soudainement sur scène. C'est aussi la dernière scène, fastueuse et sociale, plus solennelle aussi, chez le prince et la princesse Grémine (Tatiana devenue femme de pouvoir et épouse admirable) avec en fond de scène un immense globe terrestre phosphorescent, comme une lune irradiante qui exprime le recul qui se fait vertige dans l'esprit d'Oneguine ; le séducteur célibataire, amer et désabusé avant l'âge, jette un regard amer voire panique sur une vie passée / gâchée, il n'a que 26 ans ; il prend conscience qu'il n'a jamais cessé d'aimer Tatiana, celle là-même qu'il a, quelques années auparavant, humiliée en repoussant ses avances. La dernière scène Tatiana / Oneguine est à cet égard saisissante dans sa sobriété calculée, où le duo terrassé par ce retournement, se détache parfaitement dans une chambre noire, lieu dénudé, sublimateur de leur ultime confrontation.

*Angers Nantes Opéra reprend la mise en scène d'Alain Garichot
créée en 1997 à Nancy*

Théâtre de l'épure et du drame intérieur

Du reste, ce jeu d'acteurs, dépouillé, cite continûment par la place qu'il préserve à la vérité des gestes, des regards aussi, sous un éclairage souvent éblouissant et froid, le théâtre de Tchekov, auquel la mélancolie d'un Tchaïkovski lui-même terrassé (au moment de la composition de son opéra) par une catastrophe intime, apporte un écho fraternel. De l'un à l'autre s'écoule une même sensibilité inouïe pour la vie intérieure de chaque personnage : une vision pudique et tragique qu'**Alain Garichot** respecte à la lettre dans une réalisation millimétrée ... La tragédie amoureuse qui se noue devant nous, entre deux coeurs sacrifiés, décalés, gagne une puissance et une grandeur romantique intensifiées par l'intelligence dans le traitement des situations.

D'une succession de scènes parfaitement exposées, on retient les plus réussies esthétiquement et dramatiquement : le quatuor des femmes au lever de rideau : superbe exposé des solitudes / générations



juxtaposées mais néanmoins exceptionnellement exprimée où jaillit aussi la force tendre / amère de la nostalgie. Sur ce point les seconds rôles sont tout autant admirables de profondeur, de gravité, de sincérité (la nourrice Philippievna : très juste **Stefania Toczyska**-, la mère de Tatiana : admirable Larina de **Diana Montague** ...), sans omettre le chœur maison qui réussit ici comme souvent un très beau travail dans l'expression de la foule si sollicitée pourtant, comme un contrepoint au drame intimiste (le premier chœur des serfs célébrant la maîtresse du domaine agricole et qui vient aussi toucher salaire; le bal où paraît le français vieux

style de Monsieur Triquet et dont Garichot fait avec beaucoup de justesse l'anniversaire de Tatiana. ...) : ici et là le tissu humain, la résonance émotionnelle de chaque situation est parfaitement restituée. On y retrouve à la fois épuré et très expressif le dévoilement des passions les plus intimes soudainement affleurantes comme les signes d'un cataclysme intérieure qui transfigurent les êtres. Une même approche avait déjà frappé les spectateurs de **Titus et Bérénice de Magnard**, présenté à l'Opéra de Tours la saison dernière, production événement récompensée par le Prix du syndicat de la critique 2014, et surtout sujet d'un reportage vidéo complet par les équipes de CLASSIQUENEWS.COM.



Dans ce théâtre opéra, le jeu tout en pudeur et en intériorité féline de la soprano russe **Gelena Gaskarova** fait merveille ; on peut regretter ici et là certains aigus tenus sans être projetés comme a su le faire une Freni en son temps, métal incandescent qui s'embrasait au moment du duo final, mais l'intensité du style, le souci du texte (qui rétablit évidemment le théâtre), la sincérité pleine et continue du

personnage éblouissent littéralement, rendant ce portrait de femme, adolescente romantique... devenue femme de loyauté malgré sa passion ancienne, totalement convaincante. Hélas, l'Onéguine de **Charles Rice** nous paraît moins abouti, moins subtilement poli ; le baryton franco-britannique n'est réellement juste et naturel ... qu'à la fin de la soirée, en cynique terrassé par l'amour et pourtant d'une impuissance bouleversante. A leurs côtés, tout en nuances et précision, le ténor **Suren Maksutov** imprime au caractère généreux mais trahi de Lenski, une force tendre non moins troublante ; enfin renforçant davantage l'attrait du quatuor vocal, l'Olga de la britannique **Claudia Huckle** enchante par la caresse de son timbre grave somptueux, superbe incarnation de la soeur de Tatiana, elle aussi frappée par le destin. Créée à Nancy en avril 1997, la production conserve toujours sa force allusive, sa vérité épurée. Une relecture théâtralement ciselée d'autant mieux servie ce soir par une distribution particulièrement convaincante et un orchestre capable sous la direction de **Lukasz Borowicz**, de finesse sans pathos.



Ainsi s'achève superbement, la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2014-2015. La prochaine saison promet d'être riche voire tout autant saisissante, accordant comme rarement ailleurs, théâtre et musique. C'est aussi une nouvelle programmation particulièrement engagée, fidèle au souci moral et humaniste défendu depuis ses débuts dans la place par le directeur des lieux, **Jean-Paul Davois**. [Découvrez la nouvelle saison lyrique 2015-2016 d'Angers Nantes Opéra. VOIR notre dernier reportage vidéo ANGERS NANTES OPERA dédié à la sensibilisation à l'opéra des collégiens et lycéens, autour de La Ville Morte de Korngold \(mars 2015\).](#)

**D'autres reportages opéra dédiés à ANGERS NANTES OPERA ? Les
voici :**

**[La Ville Morte de Korngold, mise en scène par Philippe
Himmelman](#)**

[Pelléas et Mélisande, mise en scène d'Emmanuelle Bastet](#)

**Prochain spectacle présenté par ANGERS NANTES OPERA à partir
de la rentrée 2015 : [L'Heure espagnole de Ravel, à partir du 9
septembre 2015 au Théâtre Graslin de Nantes.](#)**

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana),
Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia
Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur
d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain
Garichot, mise en scène.

Illustrations : © Jeff Rabillon 2015 / Angers Nantes Opéra,
juin 2015 :

- Onéguine et Tatiana dans le duo final,
 - la première scène (quatuor vocal féminin)
 - Tatiana écrivant sa déclaration à Onéguine
-

VIDEO. Reportage. Angers Nantes Opéra : l'opéra pour les lycéens (action de sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015)

VIDEO. Reportage. Angers Nantes Opéra : l'opéra pour les collégiens (action de sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015). En mars 2015, Angers Nantes Opéra renouvelle ses actions de sensibilisation à l'opéra auprès des collégiens et de leurs professeurs. L'institution lyrique développe à l'adresse des collégiens un parcours découverte à Nantes visant à les sensibiliser à l'opéra **La Ville Morte de Korngold**, à l'affiche du Théâtre Graslin : parcours dans la ville, réflexion sur la représentation de la mort, rencontre avec les jeunes choristes du chœur de la Perverie, analyse du film vidéo de Pierrick Sorrin sur Nantes au Château des ducs de Bretagne à Nantes, spectacle d'intervention « Fantastique S » (réalisation du collectif EDA – Maude Albertier et Matthieu Malet)... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015.

Compte rendu, concert,

récital de piano. Paris, le 29 mai 2015. Cité Universitaire, Fondation des Etats-Unis. Ivan Illic, piano. Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).

Le pianiste américain d'origine serbe, **Ivan Illic** est bien l'une des personnalités du clavier les plus originales de l'heure, un tempérament hors normes, ne refusant ni les programmes audacieux d'une rare cohérence ni des conditions parfois aléatoires voire risquées pour les défendre. Ainsi ce soir, jouer des pièces aussi introspectives et plannantes où le silence est



capital que Debussy, Cage ou son compositeur emblématique Feldman, au moment de la fête musicale qui célèbre à la cité universitaire les 90 ans du site, relève ... effectivement d'un courage artistique premier. Avec d'autant plus fait l'ombre que le pianiste fait fi de toute turbulence extérieure.

Le Cage initial (In a Lansdcape) pose d'emblée les jalons d'un concert qui est surtout cheminement, traversée ... géographie des sons. L'interprète travaille sur la texture, les lueurs sonores, la longueur des notes, les résonances suspendues qui

convoquent les climats allusifs. Chaque avancée au clavier ajoute un peu plus de gravité sur une échelle de plus en plus étendue, comme l'onde sur une eau immobile qui se propage en surface, élargissant son rayon s'étendant jusqu'à l'immatériel. Ivan Illic cultive la vibration jusqu'au murmure, glissant dans le silence qu'il sculpte comme un magicien. Le sens est celui d'un écho interrogatif, un questionnement qui traverse le temps et l'échelle sonore, tout en enrichissant un certain hédonisme formel: enveloppe sonore tissé tel un capuchon qui vibre avec en fin de parcours des basses lugubres et une guirlande de notes aiguës qui suspendent leur énoncé élargissant ainsi le spectre musical à son maximum.

Iva Illic : sculpter les sons et le silence



Le Debussy (Des pas sur la neige) engage la suite du paysage mais celui-là plus éthéré encore : aérien et diffus. Il devient enneigé mais malgré son titre pas moins ancré dans la terre. ... évanescents lui aussi où le jeu suspendu d'Ivan Iliev dessine des arabesques qui se perdent et s'effilochent, d'une pure poésie. C'est une interrogation là encore, dès les premières notes énoncées avec cette matière langoureuse et malade voire sensuellement dépressive qui est si proche de Pelleas ou de l'attente inquiète des enfants dans La chute de la maison Usher, l'opéra inachevé. On relève aussi la teinte plus claire d'une contenance à la légèreté enfantine et inquiète. Climats tendres et troubles... mais ici le propos n'est pas tant d'élargir le spectre que de s'enfoncer dans le mystère de l'instant en un gouffre vertical dont le pianiste jalonne chaque marche en un long et progressif ensevelissement.

Jouer et enchaîner Chopin (Nocturnes Opus 9 n°1, Opus 62 n°2) dans ce parcours où la brume et les vapeurs s'épaississent, est un coup de génie : comme une source soudainement claire, Chopin ruisselle dans l'évidence, tel un écoulement bienfaisant, rassérénant même. Le compositeur y paraissant à la fois en magicien porté vers le rêve et aussi en proie à une activité souterraine presque imperceptible dont Ivan Iliev restitue les accents impétueux. La fine texture chopinienne, s'y écoule en aigus scintillants qui claquent aussi comme des bijoux japonisants.

Les deux Préludes de Scriabine (Opus 16 n°1, Opus 31 n°1) font chatoyer leur tissu sonore ciselé et poli comme un magma, une matrice sonore d'où jaillissent les éclairs mélodiques du Scriabine finalement le plus assagi. .. pas de tensions du mystique ni même l'ampleur de l'idéaliste (comme l'indiquent le souffle et la démesure de ses oeuvres symphoniques). Le jeu emporté d'Ivan Iliev enivre littéralement par la concentration atteinte où retentissent à l'extrémité de l'épisode, de profonds glas, ceux du superbe Finale aux accords lisztéens.

Si le questionnement du Cage savait répondre à la torpeur

endormie du Debussy, **le 2^{ème} Prélude de Scriabine** enchante autrement en flottement et frottements harmoniques incertains, énoncés comme un balancement dont l'essence lizstéenne s'inscrit en élans ascensionnels de plus en plus énigmatiques : est ce le passage vers l'autre monde ? Dans ces paysages traversés, l'oreille devient conscience. En prolongeant le dernier Liszt, Scriabine, dernier romantique, réalise ce pont captivant vers le son de la modernité, celui du plein XX^{ème} siècle.

Cage, Debussy, Chopin, Scriabine installent peu à peu un climat de doute, d'incertitude et profonde sagesse. C'est donc une marche initiale qui constitue un long préambule qui prépare à l'oeuvre ultime du programme : **Palais de Mari de Morton Feldman (1986)**. L'élargissement du spectre sonore, l'affirmation d'un temps musical recomposé qui s'appuie désormais sur la résonance et le silence, nous plongent dans un espace-temps régénéré, successeur du Parsifal de Wagner. Ce sont les eaux létales, lugubres, primitives, d'essence wagnérienne-; qui semblent prolonger la plaie langoureuse de Tristan ou la prière démunie d'Amfortas, lesquels sont hantés par le poids de la question sans réponse. Mais cet immobilisme qui avance, a pour les auditeurs recueillis et comme en état d'hypnose, l'apparence d'un monstre invisible qui recule les frontières de l'entendement et de l'expérience musicale et acoustique. Entre le début et la fin de la pièce (soit près de 20mn), le temps s'arrête, se régénère et recrée de l'inconnu et de l'étrange qui ne laisse pas de plonger l'auditeur dans un bain déconcertant, baigné de mystère. Le jeu d'Ivan Il'ic y est d'une maturité ébouriffante. Au diapason enchanteur de son disque récent intitulé *the Transcendentalist* (CLIC de classiquenews). « *Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ?* » , écrivait notre confrère Lucas Iron, en mai

2014, dans [sa critique développée du CD d'Ivan Illic, The Transcendentalist](#). Le propre des grands concerts se mesure au voyage intérieur qu'ils nous font parcourir. Le récital d'Ivan Illic à Paris remplit l'espace et recompose le temps en multipliant les perspectives à l'infini.

Compte rendu, concert, récital de piano. Paris, le 29 mai 2015. Cité Universitaire, Fondation des Etats-Unis. **Ivan Illic, piano**. Cage, Debussy, Chopin, Scriabine, Feldman (Palais de Mari).

Spectacle, compte rendu critique. Troyes, Théâtre de la Madeleine, mardi 19 mai 2015. Vanités. Claude Lejeune, Pascal de L'Estocart. L'Echelle. Avec

**Charles Barbier, Caroline
Marçot, Nicolas Rouault,
Marthe Vassallo (chant),
Olivier Debelhoir et
Alexandre Denis
(circassiens), Laura de Nercy
(comédienne, danseuse).**

Qu'avons nous aujourd'hui comme idée majeure, comme représentations parlantes de la Renaissance ? Jérôme Bosch et ses scènes délirantes, mi fantastiques mi démoniaques ; Albrecht Dürer et sa Melancolia ... songeuse énigmatique ; Erasme dont l'éloge de la Folie exprime une connaissance prodigieuse de la psyché humaine, ses troubles, ses ambivalences, ses contradictions... Le spectacle de L'Echelle assemble tout cela en y évoquant aussi concrètement la conception des humeurs de l'homme.

Emblème du geste collectif défendu par **l'Ensemble L'Echelle** codirigé par les chanteurs Charles Barbier (ténor) et Caroline Marçot (mezzo soprano), l'équilibre, le pari de la mesure en toute chose... notion qui infléchit la présentation formelle du spectacle : 4 chanteurs a cappella dont le contrepoint raffiné articule en français des textes dont les sujets sont illustrés simultanément par une actrice (formidable Laura de Nercy) et deux acrobates circassiens. Sur scène, les artistes du cirque, incroyables magiciens du jeu des équilibres apportent au spectacle musical, son essence héroïque : faite d'improbables associations humaines, dont les tours époustouflants sont hymnes à la grandeur sublime du geste humain.

*Entre cirque et théâtre musical, les Vanités loufoques,
poétiques de L'Echelle*

Folie douce et jeux d'équilibre

Aux textes polyphoniques de Claude Lejeune (1530-1600) et Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587) répond l'imaginaire burlesque et comique d'Aperghis (1945) dont le travail sur l'absurde du verbe comme du geste théâtral élargit et nourrit davantage le cadre du spectacle vers la comédie déjantée comme le questionnement insatisfaisant et créatif. Ainsi s'affirme en cours de représentation un univers à part dont le délire essentiellement poétique retrouve la saveur des Vanités du XVII^e (qui est le vrai prétexte de la performance); où la réunion d'objets épars composent une sagesse sur la condition humaine telle qu'elle est conçue et comprise depuis le XVI^e siècle. Un crâne et un sablier, des fleurs et une bougie attestent de la fragilité d'une vie terrestre auquel répond pendant le spectacle la formidable élévation du circassien sur une échelle de poutres posées dont le geste final -percer un sac de sable sur l'actrice (la condition humaine), inscrit le sujet dans un temps toujours compté, au tic tac péremptoire. C'est assurément le temps fort de la soirée.



S'y glissent aussi des séquences riches et visuellement puissantes dont les plus impressionnantes demeurent la mise à genoux et le pèlerinage du croyant accablé, l'équilibriste sur une échelle, l'union des bulles de savon et d'une flamme de bougie, la dernière cascade ... à skis (!)... Car le spectacle

n'est pas étranger à l'humour le plus fantasque.



Des mélodies aux sujets expressifs, des personnages funambules, gargouilles revisitées ou acrobates équilibristes qui réveillent nos âmes d'enfants, le spectacle Vanités de L'Echelle déploie avec justesse l'échelle des symboles de la Renaissance, la poétique des Vanités, tout en renouvelant la forme même du spectacle entre cirque, chant et théâtre musical. Ne manquez pas les prochaines reprises de ce spectacle hors normes.

Spectacle, compte rendu critique. Troyes, Théâtre de la Madeleine, mardi 19 mai 2015. Vanités. Claude Lejeune, Pascal de L'Estocart. L'Echelle. Avec Charles Barbier, Caroline Marçot, Nicolas Rouault, Marthe Vassallo (chant), Olivier Debelhoir et Alexandre Denis (circassiens), Laura de Nercy (comédienne, danseuse). Caroline Boyer (lumières). Illustrations : © CLASIQUENEWS.TV 2015